



La vérité illumine tous les hommes

Frère Rémi Chéno, couvent du Saint Nom de Jésus à Lyon

« Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. » (Jn 16, 13)

La main de Khadija était plus sûre que la mienne qui maintenait la chèvre. Bismillah ! Le geste précis ouvrit la carotide, le sang jaillit, le regard de l'animal devint vide, la chèvre mourut sans un cri. Honorant son devoir d'hospitalité, Khadija tuait la chèvre pour moi, l'ami de son fils, son hôte.

Comme le père fait tuer le veau gras pour l'enfant prodigue revenu vers lui. Il fallut la dépouiller ; j'aidais, maladroitement, en tirant la peau pour que la mère de mon ami pût la détacher des muscles. Alors le couteau me taillada deux phalanges que j'avais trop approchées. Catastrophe ! Khadija blesse son hôte. Ce n'était presque rien, mais quel embarras pour elle, et pour moi quelle gêne ! Nous mangeâmes la viande le soir même. J'en ai gardé la brûlure des épices dans la bouche ; j'en ai gardé surtout la brûlure de l'hospitalité dans le cœur.

Ce sacrifice d'une chèvre en mon honneur, au nom de l'hospitalité dû à l'étranger, dans l'islam, signé dans mon corps par deux petites cicatrices à la main droite, m'a marqué comme l'expérience inaugurale de ma relation à l'islam. Un islam noble, généreux, hospitalier. Loin des caricatures jihadistes.

J'ai aussi découvert la vie de Siddhârta, celui qui allait devenir l'Éveillé, le Bouddha. Histoire d'un prince que son père avait voulu protéger du monde, mais qui, un jour, fait l'expérience de la souffrance de son peuple à travers quatre rencontres : celle d'un vieillard, d'un malade, d'un cadavre incinéré et d'un sage ermite. Il va chercher dans la méditation comment répondre à cette souffrance.

Nous n'avons besoin ni de l'islam ni du bouddhisme pour construire notre relation à Dieu. Nous la recevons du Christ, dont l'Esprit nous enseigne toute chose et nous conduit à la vérité tout entière (voir Jean, chap. 15, v. 13). Mais, à moins de penser que les autres religions sont l'œuvre du Tentateur ou de simples simulacres de vie spirituelle, pourquoi ne pas y reconnaître une présence de Dieu, un rayon de sa vérité ?

Le concile Vatican II l'affirme : « On trouve quelque chose de la vérité et de la grâce aussi (chez eux), comme une présence secrète de Dieu. » (Ad gentes, 9.) Et : « Un rayon de cette Vérité qui illumine tous les hommes. » (Nostra ætate, 2 § 4.) Le regard, le langage est différent, peut-être étrange et déconcertant.

Il nous initie à d'autres fécondités de l'unique Esprit dans le cœur des hommes. C'est comme un cadeau supplémentaire, un don de Dieu qui ne nous est pas nécessaire pour le connaître, mais qu'il fait à ceux qui veulent s'en approcher. Les croyants des autres religions deviennent ainsi, par la grâce mystérieuse du Christ, prophètes pour nous chrétiens.

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org